



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

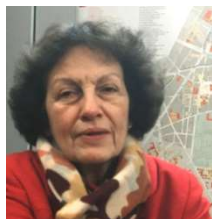
LA LETTRE D'INFORMATION

N° 54 – OCTOBRE 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Nos rendez-vous d'automne reprennent. Dès le 8 octobre, notre excursion annuelle nous conduira à la découverte du château de Chantilly, des collections du musée Condé et des imposantes écuries qui abritent le musée vivant du cheval.

Le jeudi 9, notre conférence mensuelle permettra à Madame Coulangéon de nous retracer l'histoire des bâtiments de l'Institut catholique, héritiers de l'ancien couvent des carmes.

Le 24 octobre, nous pourrons visiter l'Académie de médecine.

ACTIVITÉS

EXCURSION ANNUELLE

Mercredi 8 octobre



EXCURSION À CHANTILLY, VISITE COMMENTÉE DU CHÂTEAU

EXCURSION ORGANISÉE PAR BERNARD GUTTINGER

Visite guidée du château de Chantilly, déjeuner au restaurant du château, visite des grandes écuries suivie d'une présentation de dressage, et visite du musée du cheval. Un temps libre sera réservé dans le parc. Informations complémentaires à suivre.

Inscription closes.

ACTIVITÉS

LANCEMENT DE LA SOUSCRIPTION

Septembre / Octobre 2025



PETITE GAZETTE DU SIÈGE ET DE LA COMMUNE DE PARIS **Chronique locale d'un drame national**

PAR JEAN-PIERRE DUQUESNE

Comme annoncé lors de notre Assemblée générale, l'ouvrage de Jean-Pierre Duquesne, régulièrement publié dans notre Lettre d'information et augmenté de références, est maintenant proposé aux adhérents, en souscription à tirage limité.

La décision de confiner la France pour la protéger de la pandémie du COVID, est intervenue cent cinquante ans après que la capitale a été, elle aussi, mais pour d'autres raisons, enfermée dans un blocus impitoyable infligé par les armées allemandes pour la conduire à la capitulation.

La coïncidence et la similitude des situations qui en sont résultées dans bien des aspects de la vie quotidienne ont donné l'idée à Jean-Pierre Duquesne de revenir sur les quatre mois du siège qui ont fait souffrir les Parisiens, les ont affamés et en ont tué certains, et de s'intéresser plus particulièrement à ce qui s'est passé dans le VI^e.

Les mois qui ont suivi ont vu se former un second blocus, relevant cette fois-ci de la guerre civile, période connue sous le nom de Commune et qui s'est achevée dans le sang.

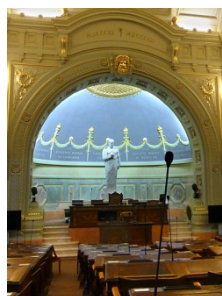
Ouvrage de 118 pages en format A4, en couleurs. Proposition réservée aux adhérents, qui recevront le formulaire.

**Jeudi 9 octobre à 18h00 précises****DU COUVENT DES CARMES À L'UNIVERSITAS CATHOLICA : UNE HISTOIRE ARCHITECTURALE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS**

PAR CÉCILE COULANGEON, DOYENNE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'Institut catholique de Paris est implanté au cœur du VI^e arrondissement, autour des bâtiments de l'ancien couvent des Carmes où va se construire la vie de l'ICP. Au cours d'une longue histoire, qui, en cette année 2025, fête ses 150 ans, l'*Universitas catholica* a su garder un cap ferme et valoriser un patrimoine architectural exceptionnel, pour en faire un campus ancré dans la ville, respectueux de son passé et tourné vers l'avenir, dédié au bien-être de ses étudiants et de ses enseignants.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

**Vendredi 24 octobre****VISITE COMMENTÉE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE**

VISITE ORGANISÉE PAR ALAIN AUZEMERY

Héritière de l'Académie royale de chirurgie fondée en 1731 par Louis XV et de la Société Royale de Médecine fondée en 1778 sous Louis XVI, l'Académie Royale de Médecine a été créée à l'initiative du baron Portal, par Louis XVIII. Ses missions ont été définies par l'Ordonnance royale du 20 décembre 1820.

Depuis 1902, elle est établie rue Bonaparte. Le 29 janvier 1947, elle devient Académie nationale de médecine.

La compagnie réunit des médecins, des chirurgiens, des biologistes, des pharmaciens et des vétérinaires reconnus pour leurs travaux scientifiques et pour les responsabilités qu'ils ont assumées dans le domaine de la santé.

Depuis sa création, l'Académie a compté onze membres nationaux Lauréat du Prix Nobel.

Son indépendance et la pertinence de ses rapports et communications lui confèrent une place originale et un rôle important dans le domaine de la santé.

Visite réservée aux adhérents à jour de leur cotisation, qui recevront un bulletin d'inscription

**Jeudi 13 novembre****VISITE COMMENTÉE DE LA MAISON D'AUGUSTE COMTE**

VISITE ORGANISÉE PAR ALAIN AUZEMERY

La Maison d'Auguste Comte est un appartement-musée dans lequel vécut le philosophe français Auguste Comte (1798-1857).

Situé au 10 rue Monsieur le Prince, dans le VI^e arrondissement de Paris, il s'agit du dernier domicile qu'il occupa, de 1841 jusqu'à sa mort en 1857.

Par la suite, ses disciples veillèrent à conserver la demeure qui avait vu naître sa philosophie, respectant par-là les dernières volontés de leur maître. Devenu musée, l'appartement, désormais propriété d'une Association internationale consacrée à Auguste Comte, est ouvert à la visite.

Une fois passé le seuil de la porte, le visiteur découvre le domicile du philosophe qui est resté tel qu'il l'a connu, avec son mobilier d'origine et les objets lui ayant appartenu. Le parcours thématique mis en place, par le biais d'un dispositif muséographique qui préserve l'authenticité du lieu, renseigne le visiteur sur la philosophie d'Auguste Comte.

Sources : Maison d'Auguste Comte

Visite réservée aux adhérents à jour de leur cotisation, qui recevront un bulletin d'inscription

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 20 novembre à 18h00 précises

AVEC GIAMBATTISTA MARINO (1569-1625), UN QUARTIER ITALIEN AU CŒUR DU VI^e ARRONDISSEMENT

PAR FLORINE LÉVECQUE-STANKIEWICZ, CONSERVATRICE EN CHEF, RESPONSABLE DU PATRIMOINE
IMPRIMÉ DES BIBLIOTHÈQUES MAZARINE & DE L'INSTITUT DE FRANCE,
ET CARLO-ALBERTO GIROTTO, MAÎTRE DE CONFÉRENCES AU DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ITALIENNES
ET ROUMAINES DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE-NOUVELLE (CE DERNIER À CONFIRMER).

À l'occasion de l'exposition consacrée par la bibliothèque Mazarine au poète napolitain Giambattista Marino (1569-1625) accueilli par Marie de Médicis, dans le contexte chaotique de l'accession au pouvoir du jeune Louis XIII, les conférenciers évoqueront la présence des Italiens à la cour de France au début du XVII^e siècle et en particulier dans le VI^e arrondissement, autour du micro-quartier italien constitué par la rue de Tournon.

Illustration : Portrait de Giovan Battista Marino gravé sur cuivre, d'après Simon Vouet, vers 1625. Bib. Sainte-Geneviève

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 18 décembre à 18h00 précises

LA SERRURERIE BRULEAUX, 1899-1987

PAR ANNE-MARIE BRULEAUX CONSERVATRICE GÉNÉRALE HONORAIRE DU PATRIMOINE

En 1899, Louis Georges Bruleaux achète une serrurerie 8 rue des Grands-Augustins. C'est le début d'une longue histoire : l'entreprise, qui va passer de pères en fils, déménage en 1935 au 1 rue Christine, où elle reste jusqu'à sa fermeture en 1987.

Située au cœur de Paris, elle a une clientèle variée et souvent célèbre : écrivains, acteurs, artistes, hommes politiques. Elle participe à l'entretien du Palais de Justice et à la restauration de Monuments historiques, telle la Basilique Saint-Denis.

Image : enseigne de la serrurerie Bruleaux, au 1 rue Christine. Photographie communiquée par la conférencière

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

ACTIVITÉS DES TIERS

EXPOSITION



Bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France

MARINO. UN POÈTE ITALIEN À LA COUR DE FRANCE

COMMISSARIAT : CARLO ALBERTO GIROTTO (UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE)
FLORINE LÉVECQUE-STANKIEWICZ (BIBLIOTHÈQUES MAZARINE & DE L'INSTITUT)

Giovan Battista Marino (1569-1625) est une figure singulière et encore méconnue de la poésie baroque. Si le goût du merveilleux et l'éclat marquent ses sonnets, son œuvre majeure, l'*Adone* (1623), long poème consacré aux amours de Vénus et Adonis, a suscité autant d'éloges que de critiques par sa profusion, son érotisme et son extravagance, bien éloignés des canons littéraires qui seront ceux du Grand Siècle.

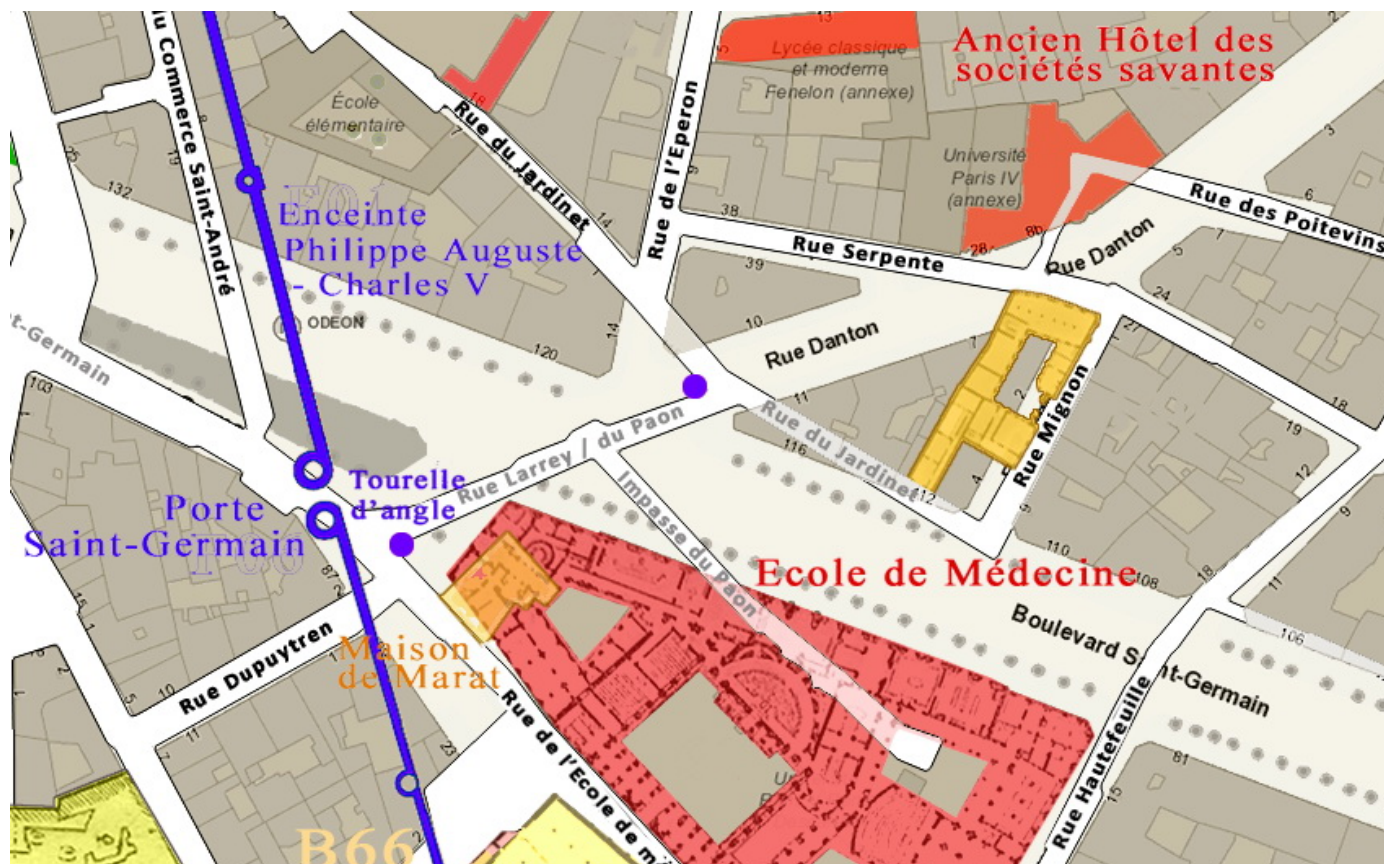
À l'occasion du quatrième centenaire de sa mort, la Bibliothèque Mazarine, associée à l'université Sorbonne nouvelle et à la Sapienza Università de Rome, organise la première exposition en France entièrement consacrée à Marino, attachée à faire comprendre la place qu'il occupa sur le terrain des lettres, des arts et de la collection entre l'Italie et la France à l'orée du Grand Siècle.

Sources et informations : <https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/evenements/marino-un-poete-italien-a-la-cour-de-france>

Du 17 octobre 2025 au 17 janvier 2026. Entrée libre du lundi au samedi, de 10h à 18h, 23 quai de Conti, 75006 PARIS

Origines

La rue du Paon-Saint-André était l'une des plus courtes, mais aussi des plus anciennes, de cette partie de la rive gauche enserrée entre la Seine et l'enceinte de Philippe Auguste. Pour la situer par rapport à la topographie actuelle, elle allait de la rue du Jardinnet à la rue de l'École-de-Médecine et a été entièrement effacée par le carrefour entre la rue Danton, le boulevard Saint-Germain et la place Henri-Mondor. On la voit tracée sur les plus anciens plans de Paris. Dès 1246 le Cartulaire de la Sorbonne la cite sous l'appellation latine *vicus pavonis*.¹



L'ancienne rue du Paon, au centre par rapport à la topographie actuelle. Topographie historique du 6^{ème}. Doc. Sh6.

Le plus probable est qu'elle tînt son nom d'une ancienne enseigne, d'auberge ou d'estaminet, laquelle aurait elle-même pour origine les paons qui agrémentaient les jardins de l'hôtel voisin des archevêques de Reims². Pour la distinguer de ses homonymes dans d'autres quartiers de Paris, on avait accolé à son nom celui de l'église la plus proche, elle aussi disparue, Saint-André-des-Arts. Curieusement d'ailleurs, elle n'en

dépendait pas, mais de la paroisse Saint-Côme-Saint-Damien, dont l'église occupait l'angle formé par les rues de la Harpe et de l'École-de-Médecine, côté rue Racine³.

Une disparition en deux étapes

Un arrêté ministériel du 10 mai 1851 la débaptise au profit du médecin et chirurgien militaire Dominique-Jean Larrey, qui s'était illustré sur les champs de bataille du I^{er} Empire. On relève que le même arrêté donne à sa voisine la rue de Touraine le nom d'un autre chirurgien, Guillaume Dupuytren.

Après le nom, la chose. Le décret du 28 juillet 1866 signe son arrêt de mort, comme celui de nombre de ses voisines que nous avons précédemment évoquées. Mais contrairement à ces dernières, les démolitions ne commencèrent qu'en novembre 1875, la dernière maison à disparaître étant celle voisine de l'angle avec la rue de l'École-de-Médecine, côté est, en février 1876. C'était la maison de Marat.

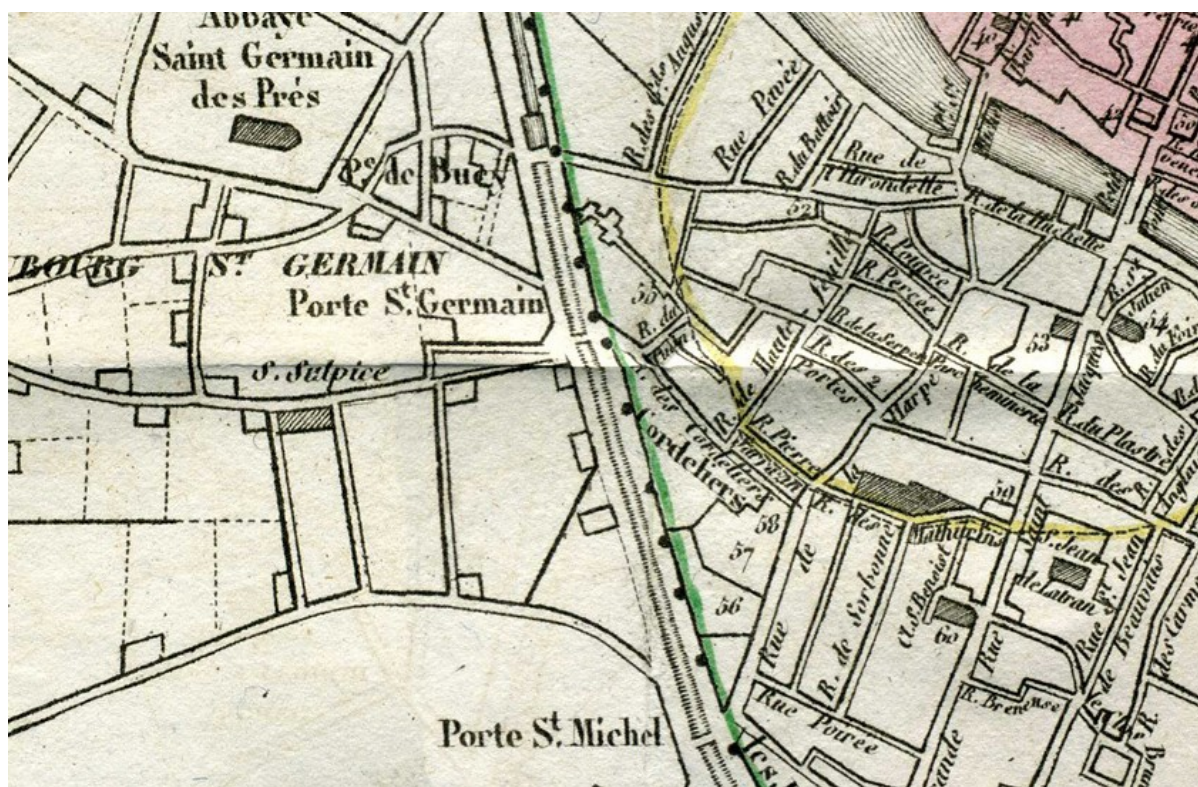
Le quotidien *Le Petit Journal* en rend compte dans son numéro du 29 janvier 1876, à la rubrique *Petites nouvelles* : « Les travaux du percement du nouveau boulevard Saint-Germain, entre les rues Hautefeuille et de l'Ancienne-Comédie, sont entièrement terminés ». Pas tout à fait d'ailleurs, à en juger par un autre quotidien, *Le XIX^e siècle*, qui évoque dans son numéro du 29 février 1876 la dernière démolition : « Il y a deux jours, un rassemblement de 800 à 900 personnes s'était formé, boulevard Saint-Germain, pour voir les ouvriers descendre tout d'une pièce la toiture de la tourelle hexagonale située au coin de la rue de l'École-de-Médecine et de la rue Larrey, et qui doit être transportée au musée de Cluny. [...] Cette jolie tourelle, surmontée d'une girouette en cuivre curieusement travaillée, a des titres de noblesse historique. Elle s'accordait avec la porte Saint-Germain, qui surgissait au point où débouche, dans la rue la cour du Commerce et qui fut jetée bas en 1672 ».



La tourelle hexagonale et sa girouette en cuivre peu avant sa démolition, au croisement des rues du Paon / Larrey et de la rue de l'École de médecine. Vue prise vers l'est. Photographie de Charles Marville. Parismuséescollections.

La porte Saint-Germain

La première muraille défensive en pierre fut édifée sous le règne de Philippe Auguste, entre 1190 et 1210 pour la rive droite, et entre 1200 à 1215 pour la rive gauche. Des sept portes qui perçaient initialement ce dernier tronçon, deux se trouvaient sur le territoire de notre VI^e arrondissement : la porte de Buci (d'abord appelée porte Saint-Germain, elle se trouvait au débouché de la Cour du Commerce dans la rue Saint-André-des-Arts) et la porte d'Enfer (renommée ultérieurement porte Saint-Michel, elle occupait à peu près l'angle formé par la rue Monsieur-le-Prince et la rue de Médicis). Vers 1240 l'abbé de Saint-Germain-des-Prés obtint le percement d'une porte supplémentaire au débouché de la rue du Paon-Saint-André, qui hérita pour cette raison du nom de porte Saint-Germain, volant ainsi son nom à celle qui devint la porte de Buci.



Emplacement des trois portes citées. Restitution de Paris en 1550 par Dulaure. Doc. Sh6.

Après ses éclatantes victoires sur les armées espagnoles, Louis XIV fit reposer la défense du royaume sur le système de fortifications élevé par Vauban le long des frontières, et l'enceinte de Paris était devenue inutile. Le 19 août 1672 le Conseil du roi prend connaissance d'un projet négocié entre le Prévôt des marchands et les religieux des Cordeliers, comprenant d'une part « la construction d'une place au devant du portail de leur église », d'autre part le percement « d'une rue qui traversera de la dite place jusqu'à la rue des Fossés [l'actuelle rue Monsieur-le-Prince]⁴ », le tout en vue de « faciliter la communication du quartier des Cordeliers au faubourg Saint-Germain ». Le Conseil du roi approuve ce projet et, pour le mettre en œuvre, ordonne « d'achever de démolir la mesure de cette porte [Saint-Germain] ». La formulation donne à penser que la porte se trouvait déjà à l'état de délabrement avancé. Le même arrêt décide aussi la démolition de la porte de Buci, cette fois pour des raisons de salubrité publique, afin de « soulager les habitants de la rue Saint-André-des-Arts de l'incommodité qu'ils souffrent de l'égout étant sous la porte de Buci ». De fait, elle a disparu des plans de Jouvin de Rochefort (1672) ou de Bullet et Blondel (1676).

L'hôtel de Tours, de l'évêque ...

À partir du milieu du XIV^e siècle les principaux prélats et abbés du royaume se sont fait construire de beaux hôtels où loger confortablement durant leurs séjours à Paris. Beaucoup se trouvaient sur la rive gauche, dans un triangle formé par la Seine, le rempart et la rue de la Harpe [l'actuel boulevard Saint-Michel]⁵. Ainsi les archevêques de Rouen occupaient-ils une grande maison dans un endroit que, par

déformation, on appellera la cour de Rohan. Pour leur part les abbés de Fécamp avaient élu domicile rue Hautefeuille et leur hôtel est le seul du quartier qui ait survécu, au n°5.



**L'Hôtel des Abbés de Fécamp et sa tourelle.
Photographie d'Eugène Atget, début XX^e.
Parismuséescollections.**

Les archevêques de Tours ne semblent pas avoir possédé en propre de résidence parisienne. Au XVII^e siècle, le titulaire de l'archevêché, Victor Le Bouthillier de Chavigny, logeait, quand il montait à Paris, chez son frère Claude. Celui-ci occupait d'importantes fonctions ministérielles et demeurait rue du Paon dans la maison qui plus tard portera le n°8 et qui était l'avant-dernière avant la rue de l'École-de-Médecine. On ignore si ses successeurs jouirent à leur tour de l'usage de cette résidence, mais le nom d'hôtel de Tours, qui lui fut donné pour cette raison, lui est resté jusqu'à sa démolition. Au fond de la cour s'est longtemps dressée une des tours de l'enceinte de Philippe Auguste, qui est encore représentée sur le plan de Jouvin de Rochefort.



**Portrait de Léon le Bouthillier comte
de Chavigny par Robert Nanteuil.
Parismuséescollections**

L'hôtel de Tours connu par la suite des occupants les plus divers. Ce fut, au début de la Restauration, le cas du couple Chambon de Montaux, dont il sera plus longuement question ci-après. On y trouva aussi un établissement de bains publics

... au garçon de bains

C'est en 1810 qu'apparaît pour la première fois dans l'*Almanach du commerce* un établissement de bains à cette adresse et il y en aura un jusqu'à la démolition de la rue en 1876.

Jusqu'en 1825 il est tenu par un dénommé Latour (ou de la Tour, selon les années). C'est ensuite le sieur Colombe, jusqu'en 1845. Sous le IInd Empire l'établissement est inscrit au nom de Gaut(h)ier. Au début de la III^{ème} République enfin, c'est Desclais qu'on trouve à l'enseigne *Bains et lavoir Larrey*. On ne sait rien de ces personnes dont les patronymes étaient alors fort répandus dans Paris. Quant au bâtiment, seule une photo de Charles Marville prise entre 1865 et 1868 en conserve une trace : on y voit la porte monumentale de l'hôtel de Tours avec l'enseigne « Bains d'eau à 40° et de vapeur à 70° ». Il était suffisamment important, en surface comme en notoriété, pour figurer sur le *Petit atlas pittoresque des 48 quartiers de la ville de Paris* publié en 1834.



L'entrée des bains Larrey sur la gauche. Vue prise du croisement des rue du Paon / Larrey et de l'École de médecine vers la rue du Jardinot. Photographie de Charles Marville. Parismuséescollections.

À une époque où la majorité des maisons ne disposait pas de l'eau courante, les bains publics étaient de véritables institutions. L'*Almanach du commerce* en dénombre pas moins de cent vingt quatre pour l'année 1853, dont onze dans le périmètre du seul VI^e arrondissement actuel. Ceux de la rue Taranne ont été longuement évoqués dans une précédente chronique. À peu près toutes les couches de la société les fréquentaient. Un avocat, Henri Dabot, en apporte un témoignage pittoresque. Nous sommes en 1865. Paris est frappé par une épidémie de choléra. La nourrice de sa fille ayant attrapé la petite vérole (variole), il la conduit à l'hôpital Lariboisière, qu'il découvre encombré de civières de « cholériques ». Persuadé d'avoir été contaminé, il ne se résout pas à rentrer directement chez lui. Il raconte¹ :

« Je vais contaminer toute ma famille. En proie à cette perplexité, je cours, avant de rentrer chez moi, aux bains de la rue du Paon, là où toute ma famille vient ordinairement se baigner; je dis au garçon que nous connaissions : « Je viens de Lariboisière conduire ma nourrice, atteinte de la petite vérole; je suis resté avec elle trois heures dans une voiture, puis je me suis trouvé au milieu des cholériques, si vous n'avez pas peur de ce mic-mac de choléra et de petite vérole dont je suis saturé, donnez-moi une douche chaude et faites-moi une bonne friction avec un gant de crin ». « Ah ! peur, me répond-il, je sors d'en prendre; depuis ce matin j'ai frictionné trois cholériques. »

Je reculai, prêt à m'enfuir : « N'ayez donc pas crainte, il ne m'est pas resté de choléra dans les ongles, je me fais doucher par un camarade après chaque friction de cholérique ».

Je risquai le paquet, et après une douche et une friction, une redouche et une refriktion, je rentrai chez moi tout dispos et l'esprit tranquille ».

à suivre ...

Jean-Pierre Duquesne

¹ Adolphe Berté, *Topographie historique du vieux Paris (tome 5 - Région occidentale de l'Université)*, Paris, Imprimerie nationale, 1887 (page 494 et suivantes).

² Adolphe Berté, *op.cit.*

³ Jean Junié, *Plan des paroisses de Paris*, 1786. Cette église disparut elle aussi sous la Révolution.

⁴ Cette rue correspondait à peu près au tronçon actuel de la rue de l'École-de-Médecine entre la rue Antoine-Dubois et la place Henri-Mondor, prolongé de cette dernière.

⁵ Jean-Pierre Willesme, *Les résidences et les hôtels des grands prélats autour de Saint-Germain-des-Prés à la fin du Moyen-âge*, in *Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris*, Nouvelle série N°4, Années 1976-1977.

⁶ Il occupa ce siège archiépiscopal de 1641 à sa mort en 1670.

⁷ Aristide-Michel Perrot et Charles Monin, *Petit atlas pittoresque des 48 quartiers de la ville de Paris*, Éditeur E.Garnot, 1834.

⁸ Henri Dabot, *Souvenirs et impressions d'un bourgeois du Quartier latin, de mai 1854 à mai 1869*, Péronne, Imprimerie E.Quentin, 1899. Citation empruntée à l'article *Épidémie à Paris en 1865 : les bains de la rue du Paon*, publié sur le site internet de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris.